

La Tâche

Solo de clown(e) qui dérange

Parler du corps, du dedans, de ce qui le traverse et de ce qui en sort.



Note d'intention

Mon point de départ dans le travail est toujours mon corps, ce qu'il sent, ce qu'il vit, ce qui le traverse et ce qui en sort. C'est un monde en soi, qui lui même cherche sa place dans le monde.

Il m'aura fallu presque 20 ans avant de sentir la nécessité d'écrire pour ma clown ainsi que la maturité pour prendre à bras le corps cette envie et me jeter, tête la première, à coeur ouvert dans cette quête. Je ne peux plus cacher qui je suis. Ça m'habite, ça me préoccupe, ça doit sortir, s'évacuer, éclater au grand jour. Attention ça va tâcher !

Les émotions ont une manifestation physique. Quand on en est conscient, elles s'atténuent. C'est dans la pratique du clown que j'ai appris à prendre du recul avec elles, pour en jouer, les étirer, les malaxer, m'amuser à les développer, leur parler, jongler avec elles.

La voix et les sons du corps, qu'est ce que c'est ? Ça se concocte à l'intérieur, ça vibre et un son sort. Si ça sort, est-ce encore à moi ?

L'air inspiré et expiré, c'est à moi ? tantôt j'en ai trop, tantôt j'en manque, comment fait-on pour partager l'air qu'on respire ?

Mes membres et mes organes, ont-ils une vie propre ? Qu'ont-ils à dire, à moi et au monde ?

Mon corps est une matière vivante et c'est le point de départ dans ma recherche.

Dans mon solo de fin de formation au Samovar, j'ai choisi de parler du sang dans ma culotte.

La première fois, j'ai eu peur, je croyais que j'avais fais quelque chose de mal.

Ma mère ne m'avait pas expliqué qu'un jour ça arriverait. Et comme elle était toujours en colère quand je me faisais mal, j'ai préféré ne rien dire et faire comme si je ne savais pas ce qui m'arrivait.



Les menstrues, est-ce convenu de les montrer en public ? J'ai failli ne pas le faire. Le clown n'est pas genré à ce point, pensai-je.

Et puis pourquoi pas ?

Ce n'était pas évident pour moi de porter ce sujet sur la scène, parce que c'est intime et encore tabou.

Pourtant, en rejouant ce qui m'est arrivé intimement, dans ma chair, je rends publique et spectaculaire un phénomène qui touche la moitié de la population, les femmes. Je ne prétends pas parler en leur nom, car chacune l'a vécu, le vit ou va le vivre à sa façon, selon son histoire. Mais le phénomène, cette métamorphose du corps, elle, est humaine, féminine, universelle.

Je tiens à m'adresser autant aux hommes qu'aux femmes, de tout âge.

En parler, le sublimer peut faire changer les regards en profondeur.

Le clown casse les murs, bouge les lignes et s'applique à sa tâche.

Une des tâches du clown, c'est de parler des tabous, en les faisant poèmes.

Ce qui m'importe aussi dans mon projet, c'est de laisser une ouverture dans l'interprétation de l'oeuvre. Tout le monde n'y voit pas les menstrues et c'est tant mieux.

L'innocence de Prohök face à ce qu'elle vit ou subit laisse au spectateur la place pour se projeter dans la situation qui se joue.

Dans mon projet d'écriture il y a le propos, que moi Maly Chhum, auteure, je veux partager, et il y a la présence de Prohök Niak, ma clowne, qui s'empare de ce prétexte pour exister et jouer, pour vivre intensément et avec sensibilité un temps au présent avec un groupe de personnes.

Le lien entre le clown et le cirque se situe pour moi dans le vertige de cet instant où chacun sent ce présent dense et palpable, où tout est possible et inattendu. De la grande ascension émotionnelle au silence actif et pesant, du rire aux larmes, du plein au vide, du tout au rien.

Le clown n'est surtout pas une voix à sens unique.

Pour moi, sa force se trouve dans le flux et reflux des vagues émotionnelles qui vont et viennent entre le public et le clown.

Je crois que notre être subit ou fait des métamorphoses tout au long de notre vie. Il y a un échange continu entre notre monde intérieur et le monde extérieur, le dedans et le dehors. Je suis poreuse, en transformation perpétuelle et en quête de sens. A travers le clown, je m'explique poétiquement le monde et c'est une mythologie qui s'invente à chaque instant.





La Clowne Prohök Niak

Elle se laisse surprendre et émerveiller par son corps qui agit souvent malgré elle. Son doigt l’emmène dans un sens quand son pied va dans l’autre. Un bras disparaît, puis deux, et elle se retrouve avec des ailes. Chaque membre n’en fait qu’à sa tête mais parfois tout s’assemble.

Sauvage et naïve, brute et innocente, elle redécouvre à chaque instant le monde en même temps qu’elle-même.

L’autre, elle ne sait pas trop ce que c’est, mais ça a l’air de lui ressembler. Mais surtout, l’autre, on dirait qu’il sait quoi faire. Alors elle le copie, pour être, paraître, pour essayer d’être avec cet autre.

Elle subit et provoque ses métamorphoses. Grande, petite, puissante et vulnérable. Elle cache plus d’un tour sous sa robe.

Elle parle comme ça vient, elle s’emmêle dans les mots, on comprend l’essentiel.

« C’est moi qu’tu (re)gardes comme ça ! Moi aussi j’té garde ! »

La parole n’est pas centrale chez elle, c’est surtout son langage corporel et ses expressions qui permettent de la comprendre.

Son corps est comme un volcan en sommeil, ça peut couler, ça peut fuir, ça peut brûler, déborder, éclater, ou érupter à tout moment.

Prohök Niak est animale, primitive, sensible et espiègle.

Elle est comme une oeuvre d’art brut, archaïque et contemporaine à la fois.

Il y a en elle une trace des clowns de la tradition cirque : elle vient là où on ne l’attend pas, elle prend la piste.

Son maquillage rappelle celui des anciens mais il est estompé, imparfait.

Et parce qu’elle a ses règles et qu’elle aime être autoritaire, elle est aussi un peu trash.

*« Le clown est en voie d’étincelle »
Stéphane Fitoussi*

Pourquoi Prohök Niak ?

Le prénom Prohök vient d'un mot khmer : le prahok. C'est une pâte à base de poisson fermenté. Confectionné à l'origine pour conserver le poisson plus longtemps, il constitue un plat typique et un condiment indispensable de la gastronomie cambodgienne. Son odeur TRÈS forte lui vaut parfois le surnom de « fromage cambodgien ».

C'est un mot qui m'est familier par mes origines. J'aime sa sonorité et j'aime en manger. Quand je suis allée au Cambodge, je me suis également rendue compte que les cambodgiens appréhendaient toujours le moment où un étranger découvrirait l'odeur du prahok. Cela produisait en eux une gêne et en même temps un enthousiasme lié au plaisir de faire connaître un plat constitutif de leur identité. C'est l'ambiguïté que ce condiment provoque qui m'intéresse ainsi que son paradoxe : il peut dégouter et faire grimacer à cause de son odeur mais il reste incontournable et révèle les saveurs.

Niak parce qu'il faut avoir la niaque pour faire ce que j'ai décidé de faire de ma vie et y croire : être artiste et clown. Niak, c'est aussi comme cela que sont nommées péjorativement les personnes asiatiques. En me l'appropriant, je cherche d'une certaine façon à en sublimer le sens.

Descriptif du projet artistique

La Tâche

Création d'un solo de clown d'une durée d'environ 50min .

Tentative de synopsis

Prohöck Niak découvre son corps vivant et changeant au fil des saisons. Coupable, victime et témoin de sa vie intérieure mouvementée, les émotions provoquées prennent le pas sur son corps qui se métamorphose à vue. Tour à tour femme sans bras, naine, petit animal, apsara, yokai ou créature surnaturelle, elle laisse l'étrangeté et le merveilleux s'emparer du plateau pour évoquer tous ces bouleversements corporels qui font notre intimité physique, singulière et universelle.

De métamorphose en métamorphose, elle se découvrira elle-même grandie.



Démarche artistique

Je cherche comment une émotion peut provoquer une métamorphose corporelle par laquelle un être fantastique prend soudainement possession du plateau, à l'image des acteurs du théâtre no ou des fantôme yokai de la culture japonaise.

Émerveiller et émouvoir. Faire exister un autre niveau de réalité en plus de celui qu'amène le clown.

Le sujet principal sera les chamboulements du corps, particulièrement féminin (règles, avortement et accouchement).

Je suis consciente que le sujet peut faire peur. Mon intention n'est pas de provoquer que du dégoût chez le spectateur mais de questionner le regard qu'il ou elle porte sur sa propre intimité et sur celle des autres.

Pour cela, le traitement se fera de manière poétique et métaphorique.

Mes recherches s'axeront également sur ce qui traverse et ce qui sort du corps : l'air, les sons, la voix, le sang, les excréments et les émotions que cela provoquent. Pour soi, et pour celui qui regarde.

En ce qui concerne l'activité digestive et le caca, le sujet est d'une certaine façon aussi un tabou. Pourtant il nous concerne tous. Le corps ne garde pas tout, il fait du tri et rejette ce dont il n'a pas besoin. Ce qui est dedans a toujours une raison d'être sinon cela crée un trop-plein et la machine se détraque. Comment en parler ?

De nombreuses résidences sont prévues pour faire du défrichage et de l'écriture et de la recherche avec l'aide de mes regards extérieurs.

Dans mes premières explorations clownesques, mon clown était un être qui ne se définissait pas dans un genre, une créature ying et yang. Le temps passant, la créature s'est découverte des attributs féminins et le clown est devenu la clowne.

À l'image de mon cheminement clownesque, le spectacle aura ce moment de bascule où Prohök explorera ce que signifie pour elle être femme.

Pour la création du numéro court, je suis partie d'une histoire personnelle que j'avais envie de partager. Quelque chose d'intime et qui en même temps est fondateur dans la construction de mon identité et de mon rapport au monde : mes premières règles, la vision que j'en avais, la relation à mon corps changeant et le regard des autres.

Des émotions fortes accompagnent mon récit : la peur, la culpabilité, la honte, la gêne. J'ai pu en parler parce qu'aujourd'hui je les vois et les vis autrement. Il m'a fallu du temps, celui de m'assumer en tant que femme et de comprendre la signification et la symbolique de ce flux.

D'une certaine façon, chaque fois que je joue ce numéro, je fais appel à ce vécu intimement profond que je réincarne poétiquement pour en sublimer l'émotion tragique.

Le clown a cette capacité de nous faire rire et pleurer à la fois tellement il va loin dans l'émotion.

« Les clowns sont esclaves de leur sensibilité mais n'en souffrent pas ; au contraire. Elle leur permet de s'émerveiller de l'étendue de leur univers émotionnel. » Michel Dallaire

Je travaillerai également, mais pas seulement, en partant d'histoires personnelles fondatrices de mon identité avant de transposer en clown.

Récapitulatif des pistes de travail envisagées :

- Prohöck respire
- Prohöck cherche et trouve sa place
- Prohöck cherche et trouve sa voix
- Prohöck a ses règles
- Prohöck avorte
- Prohöck fait caca
- Prohöck accouche
- Prohöck se repose

La place du geste

Comment parler de ce voyage corporel sans impliquer le corps ?

Prohöck s'exprime principalement par l'intermédiaire de son corps. Son sujet, c'est son corps. Ses membres fidèles (bras, jambes...) qui la suivent partout ou à contrario qui l'emmène là où ça leur chante, se mettent eux-même en action puisqu'ils ont une vie propre. Prohöck joue avec son corps comme avec des marionnettes. Elle y croit et se dupe elle-même à son propre jeu.

Ces émotions se manifestent dans ses mains, ses doigts, partout, et beaucoup sur son visage.

Pratiquant depuis peu le butoh, je suis intéressée par l'intensité et la lenteur des mouvements de cette danse et je compte bien en imprégner Prohöck.

La place de la parole

La parole, quand elle est présente, est secondaire. Elle vient appuyer ce qui est déjà manifeste et ne fait que prolonger ce que Prohöck exprime déjà corporellement.

Retour d'une spectatrice non-francophone sur le numéro :

Le fil représente le négatif en toi, les émotions négatives. Tu ne pensais pas que tu portais en toi autant de négativité. A leur vue, tu ressens la honte de les montrer, de te montrer tel que tu es, tu veux te cacher, comme quand on reste chez soi, qu'on s'enferme pour ne voir personne. Nous devenons affreux, nous nous auto-punissons, nous dévalorisant et nous jetant nous-même à la poubelle.

Mais quand nous comprenons que c'est ce que nous sommes, que ces émotions sont nous, que cela fait parti de nous, ici et maintenant, que nous les acceptons et que nous les faisons nôtres, alors nous nous redécouvrons, plus vaste que ce que nous sommes.

Reflexions sur la dramaturgie

Le spectacle ne sera pas une succession de tableaux présentant ces « évènements » corporels. Je voudrai amener ces évènements comme des imprévus, des « catastrophes naturelles » qui surprennent Prohöck autant que les spectateurs. Comme dans la vie, nous ne savons pas quand exactement nos règles, le bébé, l'envie d'aller aux toilettes vont arriver. J'imagine entremêler ces moments avec ceux où Prohöck s'organise et joue avec les membres de son corps.

Le spectacle pourrait s'ouvrir et se fermer comme une cérémonie. Puisqu'il va y accueillir des êtres fantastiques et des créatures surnaturelles, il me semble important d'imager un cadre.

Pour cela, un scénario possible serait de démarrer le spectacle en tant que moi-même, Maly. Faire une entrée sobre, en silence. Tandis que je voudrai m'adresser au public, les mots ne sortiront pas. Comme un conteur, pour que la fiction commence, il faut une clé. Cette clé sera un masque que je porterai et qui prendra possession de mon corps pour exécuter une danse tribale. Ce sera la première métamorphose. En ôtant le masque, et ma robe qui deviendra celle du masque, Prohöck apparaîtra dans sa robe le masque en main (deuxième métamorphose). Elle le placera sur le plateau comme un témoin et partenaire de jeu silencieux pouvant revêtir tous les rôles que Prohöck lui assignera.

Même scène qu'au début mais avec Prohöck. Elle voudrait parler au masque mais le son ne sort pas. Le corps, la présence et la façon d'aborder le problème diffère du début, ce n'est plus Maly mais la clowne.

Le malaise la gagne. Les premiers gestes qui trahissent sa gêne apparaissent. Elle s'en rend compte bien après le public, et y met fin. Ça recommence. Ces gestes « parasites » qui lui viennent contre sa volonté révèlent une prise de pouvoir de son corps sur son mental. Ce jeu dure un temps avant qu'un de ses membres ne prenne totalement le contrôle. Le focus se fait alors sur des parties de corps qui s'animent comme des marionnettes. Ce sont ses pieds qui prennent le contrôle, le reste du corps se met à leur service. Les pieds vont prendre le temps de se rencontrer et décider de marcher ensemble. N'y parvenant pas, ce sont les mains qui vont tirer les ficelles imaginaires reliées aux pieds-marionnettes et les faire avancer, tourner, se soulever et faire des pas. Ils ont leur caractère et peuvent refuser d'obéir.

Ce type de scène où certains membres du corps (pied, genou, doigt, main, bras ou langue marionnetisé) prennent leur autonomie sur le reste du corps pourront se succéder, s'intercaler ou s'entrelacer avec d'autres scènes.

Une fois ses pieds apprivoisés, Prohöck se les réapproprie et ensemble, ils refont un. Fière de son corps, elle décide d'être douce avec eux et de le présenter au public.

Ici pourrait s'intercaler la version courte du spectacle (présentée à la page suivante). Dans cette scène, Prohöck subit deux métamorphoses : voulant cacher ses menstrues, elle change de niveau pour les recouvrir de sa robe et devient une naine blanche ; la honte et la gêne sont tellement fortes qu'elle disparaît complètement sous sa robe pour réapparaître dans un sac poubelle noir.

La suite est une recherche en cours.

La Tâche (version courte)

créé en mai 2021 au Samovar dans le cadre de la formation professionnelle.

Synopsis

Solo de clown.

Ça ne sera pas que drôle, c'est dur et doux, sale et beau, sensible et sauvage.

La première fois que j'ai vu cette tâche, j'ai eu peur, je croyais que j'avais fait quelque chose de mal. Ma mère ne m'avait pas expliqué qu'un jour ça arriverait. Et comme elle était toujours en colère quand je me faisais mal, j'ai préféré ne rien dire et faire comme si de rien n'était.

Dans cette forme courte, c'est le passage de l'innocence à l'âge adulte, la prise de conscience progressive, primitive et naïve d'une nature féminine à l'état brut.

C'est un numéro pour un public ados / adultes, avec peu de textes, il est surtout visuel et chacun-e y comprend quelque chose, qui ne m'appartient plus.

Description

Prohök arrive un peu après le public, qui est plus ou moins installé, et qui sait que quelque chose va commencer. Elle est attirée par ce rassemblement, et curieuse des gens. Elle les interroge et s'interroge, avant de découvrir que c'est elle que tout le monde regarde.

« C'est moi qu'tu gardes ? »

Elle découvre qu'elle aime et veut être regardée. Par tous ! Elle se présente, elle, ses membres.

Quand soudain, un imprévu. Un fil rouge pend entre ses jambes. Elle ne connaît pas ça, elle veut le retirer, mais le fil rouge s'étire sans fin et charrie avec lui des noeuds de plus en plus gros. Elle se rend petit à petit compte que ça sort d'elle et d'un coup, prend la mesure du phénomène. Ça, ce n'est pas rien. La honte la gagne. Se cacher, disparaître, ne plus être. Mais comment ne plus être pour un clown quand être est le propre du clown ? N'est-il pas celui qui justement, simplement, est ?

C'est en tirant ce fil jusqu'au bout qu'elle se découvre femme dans tous ses états et dans toute sa puissance.

(Ce numéro a obtenu à l'unanimité la « Très grande satisfaction » du jury de fin de formation au Samovar . Il était composé de Caroline Simonds, Matthieu Malgrange, Valérie Fratellini, Jean-Claude Cotillard, Pepito Matéo et Camille Garcia)

Durée : 11 minutes



Distribution :

Auteure et interprète :

Maly Chhum

Regards extérieurs :

Sky de Sela,

Simon Carrot

Esthétique et plastique du projet

Il y a les corporalités différentes qui font exister sur scène des êtres fantastiques dans un seul corps (naine, fantôme yokai, manchot...). Par l'utilisation multiples de mes costumes, je prends des formes imaginaires et laisse l'étrangeté apparaître.

J'utilise des matériaux organiques (laine, lin, osier...) qui vont contraster avec des matériaux plus industriels (sacs plastiques, sacs poubelles...).



Je rejoins cette idée de Luca Giacomoni de faire un théâtre « sans écrans, sans micros, sans aucune technologie. Idéalement, on devrait même éviter les lumières. On devrait pouvoir jouer dans un terrain vague, sur une plage, ou au milieu d'une forêt, peu importe. Nous vivons dans une époque marquée par l'effondrement des environnements, l'émergence de nouveaux virus, le réchauffement climatique – intuitivement, je pense que dans les années à venir le théâtre sera d'une simplicité radicale. »

L'espace scénographique est vierge au départ. Tout ce qui pourra servir de scénographie fera parti ou sera caché dans mon costume. S'il reste des choses sur le plateau, ce ne seront que des traces, des tâches, du passage de Prohök Niak.

L'équipe de création

Mise en scène, écriture et interprétation : Maly Chhum
Regards extérieurs : Simon Carrot (confirmé), Sky de Sela (à confirmer)



Maly Chhum

Je découvre le théâtre « clandestinement » en faisant signer à ma mère le dossier d'inscription à l'option lourde théâtre du lycée, sans qu'elle ne s'en rende compte. Ma curiosité et mon attirance pour un monde que je n'aurai pas connu autrement est plus forte. Je poursuis mes études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle où je découvre pour la première fois la pratique du clown. Ce sera pour moi une révélation sensible de ce qu'est l'art vivant. Le clown est vivant de tout son cœur et de tout son corps. Je n'avais pas compris durant mes années de pratique théâtrale au lycée à quel point je pouvais prendre en compte mon corps sensitif, sensible et émotionnel dans le jeu tout en restant présente aux autres, partenaires et spectateurs. Ce stage provoque un déclic dans mon investissement et mon engagement physique en jeu. Je continue alors à explorer la pratique du clown avec différents pédagogues mais il me faudra 18 ans avant de décider d'en faire sérieusement mon chemin de vie, et d'entamer la formation professionnelle du Samovar.

De 2010 à 2012, je suis comédienne dans Oedipe Roi et de Médée Matériau mis en scène par Luca Giacomoni. Je découvre comment le travail sur les mythes fondateurs peut bouleverser notre perception du monde et de nous-même. En décortiquant ces tragédies, je me suis rendue compte de deux choses.

La première. Comment un être qui fait tout pour fuir son destin se retrouve malgré tout à le réaliser ? Je crois qu'il est important de ne pas fuir ce qui nous tient à cœur car si cela doit se réaliser, ou ne doit pas, au moins nous aurons essayé et nous n'aurons pas de regret.

C'est cette pensée qui m'aura décidée à suivre la formation clown du Samovar. Je passe devant cette école depuis presque 20 ans car c'est la ville où j'ai grandi. Mon adolescence n'y est pas aisée. Les métamorphoses de mon corps de jeune fille en femme me sont difficile à vivre, je tâche, je suis regardée avec insistance par les garçons de la cité où je vis, je me découvre femme, désirante et désirée, je suis maladroite et je ne peux pas en parler avec mes parents pour qui le sujet est tabou.

La deuxième : c'est le travail de recherche sur Médée Matériau, il m'a permis de plonger dans mon corps de femme et de le mettre en scène. Dans le travail clownesque, je ne m'étais pas posé la question de ma féminité jusque là. Durant cette période de travail autour de la tragédie grecque, je n'arrivai pas à établir de ponts entre jeu clownesque et théâtre tragique. C'est plus tard que le désir de faire fusionner les deux univers me vient, et c'est aujourd'hui que cela transparait dans ma recherche artistique personnelle. Pendant cet entre-deux, j'éprouvai même de la honte à avoir fait du clown, me retrouvai même à ne plus dire que je faisais du clown. Comme si le clown avait perdu sa crédibilité à mes yeux et qu'il ne pourrai pas me révéler à moi-même. Pourtant je découvre dans mon écriture actuelle que ces deux expériences se nourrissent mutuellement. À travers mon projet, je souhaite concilier ces deux registres et de ce fait, provoquer chez le spectateur des émotions variées : rires et larmes, pitié et frayeur, malaise et catharsis.

catharsis : <https://www.cairn.info/revue-etudes-theatrales-2011-2-page-172.htm>

Simon Carrot

En parallèle de ses études de Philosophie (La Sorbonne – Paris IV), Simon se forme aux Arts de la Piste à l'école des Arts du Cirque de Châtellerauld, à l'école Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois, et au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne où il obtient son diplôme en 2005.

A travers la mise en scène, le regard extérieur, ou l'interprétation, il explore ensuite différents champs afin d'ouvrir son point de vue. Il collabore avec plusieurs compagnies : Le Petit Travers (co-auteur et regard extérieur de *Pan-Pot*) autour de la relation jonglage-musique, Les Philébulistes (metteur en scène d'*Arcane*) autour de Philébule, agrès d'équilibre-trapèze inédit. Il s'approprie la pratique de la marionnette en tant qu'assistant de Jean-Louis Heckel et nourrit ses qualités d'interprète en tant que danseur avec la Compagnie Starting Point en Allemagne (*The Wood Project*). En 2010, il crée sa compagnie, La Tournoyante Production.

La Tournoyante développe une écriture proprement circassienne en questionnant les frontières du genre au travers de projets conçus pour l'intérieur et pour l'extérieur. Elle compte quatre créations à son actif : *Limbes* (2011), *Kösm* (2013), *No/More* (2016), et *Mû* (2020). Implantée en Ardèche depuis laquelle elle mène un travail de territoire, La Tournoyante est compagnie associée à Quelques p'Arts... - Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public. Depuis 2017, elle tisse des liens innovants entre des structures culturelles et des institutions scientifiques au national et à l'international.

Simon continue en parallèle sa recherche universitaire. Il est l'auteur d'un mémoire de master supervisé par Philippe Goudard et Catherine Naugrette au Département d'Etudes Théâtrales de La Sorbonne Nouvelle (Paris 3), présenté en 2019 et intitulé *Du cirque dans la performance, de la performance au cirque*.

site internet : <http://www.simoncarrot.com/>

Sky de Sela est née à New York et grandit au Mexique. Apprentie dans le Pickle Family Circus de San Francisco à l'âge de 14 ans, elle apprend le métier de trapéziste. A l'école Nationale de Cirque de Montréal, six ans plus tard, elle se laisse guider, se forme, se définit davantage. Dans le Circus Circus (Belgique) et Circus Flora (USA) elle confirme sa passion pour ce métier. Elle co-fonde le Cirque Pocheros à l'âge de 24 ans, et tourne sous sa toile pendant 8 ans. Sur ces routes (Europe, Cambodge, Australie...) et avec l'arrivée de ses deux premières filles, elle lâche petit à petit sa barre de trapèze et laisse place à un travail de personnage/clown. Avec « Cirque , L'Histoire d'Auguste », elle se consacre sérieusement au rire et, parallèlement crée une relation étroite avec le Château de Monthelon. Elle sillonne l'Europe, l'Amérique Latine, l'Islande et commence à enseigner le clown parallèlement à ses spectacles. À 37 ans, mère de trois filles, sous le chapeau de sa propre compagnie Mezcla, elle crée le spectacle solo « Maintenant », spectacle dépouillé, intimiste. Elle poursuit avec sa compagnie, la création collective Flying Fish Circus et le solo de clown jeune public, « Ibou a Faim ». Aujourd'hui la transmission sous toutes ses formes (enseignement, mise en scène, regard extérieure) la passionne et prend une place de plus en plus importante de sa vie. Ces temps-ci, elle prête son regard extérieure aux compagnies suivantes: Collectif A Sens Unique, Le Ptít Cirk (création Eden) , Le ptít Cirk (création Les Dodos) , cie La Folle Allure, cie La Voie Ferrée, Les Diptik. Cirque de Loin...

site internet : <https://www.compagniemezcla.com/>

Informations sur la structure productrice

Je suis en cours de création de ma compagnie.

CONTACT : Maly CHHUM

06 08 91 53 54

maly.chhum@hotmail.fr



Devise de Prohök Niak :

« Je n'ai rien perdu, je n'ai rien gagné, je me suis transformée ! »